



LES MALAIS

Les Malais forment une des grandes races humaines, répandue dans la presqu'île de Malaisie et dans les îles de la Sonde.

On rencontre aussi des Malais dans quelques îles de la Polynésie et de la Mélanésie, depuis l'archipel Sandwich jusqu'à la Nouvelle-Zélande, enfin à Madagascar et dans quelques îles de l'océan Indien. « Loin de voir, dit un voyageur, dans les habitants des îles polynésiennes les descendants des Malais, je verrais, au contraire, dans les Malais les descendants des habitants des îles océaniques et des peuples originaires des îles de l'océan Pacifique, où se trouverait dès lors la véritable souche de ces nations, aujourd'hui répandues sur une si grande partie du globe. Les vents régnant d'est en ouest appuient d'abord de beaucoup cette supposition. Il est possible que des embarcations aient été poussées dans cette direction, d'une île à une autre, depuis la plus rapprochée du continent d'Amérique jusqu'à la plus occidentale des îles de la Sonde, ou même jusqu'à Madagascar, soit par les vents alizés qui soufflent deux mois de l'année de l'une à l'autre extrémité de l'océan Pacifique.

Les Malais ne paraissent pas être des arborigènes des îles qu'ils habitent, mais ils les ont probablement conquises sur les tribus farouches qu'on trouve encore à Sumatra, à Bornéo, aux Philippines, aux Moluques et dans d'autres îles qu'on donne toujours comme le foyer

de la race malaise. Avant d'aller plus loin, examinons quelle peut avoir été la position des peuples polynésiens et de ceux qui habitent les terres plus occidentales jusqu'au continent asiatique et aux Indes.

On reconnaît, au premier coup d'œil, que deux nations nombreuses, très distinctes, se partageaient tout l'espace compris depuis les îles voisines du continent américain jusqu'à l'est du continent asiatique et à Madagascar. La première de ces nations, de couleur olive et distinguée par la beauté de ses formes, se retrouve encore depuis l'île de Pâques jusqu'à Tongatabou, et depuis la Nouvelle-Zélande jusqu'aux îles Sandwich. Elle se modifie sous tous les rapports dès qu'on avance plus à l'ouest, perd sa beauté, prend une coloration se mêlant de plus en plus avec l'autre race qui, noire et disgracieuse, se présente dès qu'on avance à l'ouest des îles des Amis, s'étend de là jusqu'à la Nouvelle-Hollande, et se retrouve encore dans les îles de la mer des Indes et à Madagascar. Ce peuple, laid partout où il est resté sans mélange, s'améliore à mesure qu'il s'éloigne de son foyer, lequel paraît être aux Nouvelles-Hébrides, gagne en stature, en beauté, en force en se mêlant à la race olive, comme on peut s'en convaincre aux Fidji par exemple, et dans tous les lieux où il se trouve des métis. Dès que l'on consent à placer le foyer de cette grande famille des Malais dans les îles orientales de l'Océanie, on conçoit comment son langage et sa race ont pu se répandre dans toutes les directions, au nord, au sud, mais surtout à l'ouest, à une distance si considérable. Au moyen des larges pirogues en usage chez ces insulaires, et qui portent de cent à cent vingt hommes, il devait y avoir dans ces mers, à la faveur des vents alizés, une migration continue ; de là, des peuples parlant presque dans sa pureté primitive, en des îles très éloignées vers l'ouest, l'idiome des îles situées à l'est de l'Océanie ; de là, aux Fidji, et même aux Nouvelles-Hébrides et aux îles Salomon, ce mélange d'hommes noirs à cheveux laineux avec des hommes de couleur olive, ayant les traits et parlant l'idiome des habitants des îles des Amis, comme à la Nouvelle-Calédonie, où l'on trouve des mots présentant une analogie frappante avec des termes appartenant aux dialectes des îles de l'est, ce qui atteste que les habitants de ces dernières ont plus d'une fois visité les habitants de cette grande île. Tout vient à l'appui de cette hypo-

thèse ; tout s'accorde pour détruire la supposition si longtemps accréditée que la migration aurait eu lieu d'ouest en est.

L'Anglais Crawford, dans son *Histoire de l'Archipel Indien*, nous a donné des caractères physiques de la race malaise une description fort complète : *Les populations brunâtres de l'archipel*, dit-il, *se ressemblent tellement qu'une même description peut suffire pour toutes. Ces insulaires sont, en général, petits, trapus et robustes. Leur taille moyenne peut être évaluée pour les hommes à environ 5 pieds 2 pouces, et pour les femmes, à 4 pieds 11 pouces, ce qui donne une moyenne inférieure d'environ 4 pouces à celle des Européens. Leurs membres inférieurs sont un peu forts et lourds, mais assez bien conformés. Leurs bras sont plutôt charnus que musculeux. Le visage est rond, la bouche est grande ; les dents, lorsqu'elles n'ont pas été artificiellement colorées, sont remarquablement belles ; le menton est carré. Les angles de la mâchoire inférieure sont très saillants. Les pommettes sont élevées, et par suite les joues un peu creuses ; le nez est petit et court, jamais saillant, mais aussi jamais épaté. Les yeux sont petits, toujours noirs de même que chez tous les Orientaux, qui considèrent toute autre couleur comme une monstruosité. Le teint est généralement brun, mais varie un peu dans les différentes tribus. Ni le climat, ni les habitudes nationales ne paraissent être en rapport avec ces différences. Les races les plus claires se trouvent généralement vers l'ouest, et quelques-unes aussi vivent sous l'Equateur même. Les Javanais sont le peuple le plus avancé en civilisation de l'archipel, et cependant c'est un de ceux dont la couleur est la plus foncée. Les cheveux, dans la race brunâtre, sont longs, lisses, durs et toujours noirs ; il y a un rapport constant entre la couleur des cheveux et le teint de la peau. La tête exceptée, le poil est rare sur toutes les parties du corps. Il n'y en a point de trace sur la poitrine des hommes, et la barbe est très peu fournie. Voilà pour le physique. Au moral, les Malais, ont la tête ardente et l'imagination vive. Audacieux, remuants et intrépides, ils portent le point d'honneur à l'excès, et tout ce qui peut avoir l'apparence d'une insulte les met dans une fureur voisine de la frénésie. Les plus civilisés s'adonnent au commerce et montrent de la fidélité dans leur parole ; on les trouve doux et*

courtois dans leurs entretiens d'intimité, serviteurs fidèles et dociles pour les maîtres qui les traitent bien. La piraterie est la passion capitale de tous les Malais : au lieu d'y attacher des idées déshonorantes, ils en font un titre de gloire. Une partie de ce peuple se livre à la culture fort élémentaire du riz et des autres céréales, du plantain, du bétel et de quelques autres plantes à son usage. Les habitations ne sont que des cabanes entourées d'une palissade. Les Malais indépendants passent la plus grande partie de leur vie sur l'eau, et la pêche forme leur principale occupation : un canot où ils peuvent à peine s'étendre sert de logement au mari, à la femme et aux enfants ; une grossière étoffe les couvre, une natte de feuilles les met à l'abri de la pluie, et une ou deux marmites forment tous leurs ustensiles de cuisine. Telle est au moins l'existence d'un grand nombre de familles répandues dans la Malaisie.

Une grande partie de la race malaise est musulmane. L'islamisme lui fut apportée vers le commencement du XIII^e siècle, et en peu de temps il se répandit dans toute la Malaisie.

La langue malaise est usitée, comme langue commerciale, sur toutes les côtes de l'Indochine et dans tout l'archipel d'Asie. Elle doit ce privilège au trafic étendu que les Malais, peuple essentiellement navigateur, ont fait durant plusieurs siècles dans cette partie du monde maritime ; elle le doit aussi à l'extrême simplicité de ses formes grammaticales, à la facilité, à la douceur de sa prononciation. Bien qu'elle ait reçu du sanscrit un grand nombre de mots, elle n'offre aucun autre trait de ressemblance avec cette langue ; son système grammatical semblerait plutôt la rapprocher du chinois. L'arabe lui a donné presque tous les mots ayant rapport à la religion et au droit, mais les Malais en ont adouci la prononciation. Quant à ceux qu'elle a empruntés au portugais, au hollandais et à l'anglais, ils ne sont admis que dans le langage usuel et commercial ; on ne les trouve dans aucun ouvrage littéraire.

On ignore quelle était l'écriture des Malais avant l'époque où ils adoptèrent celle des Arabes, légèrement modifiée quant à l'emploi de certaines lettres. Il est probable que cette écriture était analogue à celle des Javanais.

La littérature malaise a puisé la plupart de ses riches-

ses à Java et en Arabie ; c'est de cette dernière source que sont venues des versions du Coran et des commentaires sur cette loi de Mahomet ; mais ce sont les histoires et les contes d'origine javanaise qui sont les plus répandus.

DES PRESSES DE GERARD & Co,
65, rue de Limbourg, Verviers (Belgique)
D. 1966/0099/263